

**MERCREDI 1er MAI 2013**  
**CEREMONIE DE REMISE DES MEDAILLES DU TRAVAIL**  
**ALLOCUTION DE MONSIEUR**  
**DOMINIQUE BAERT, DEPUTE-MAIRE**

Chers médaillés,  
Mesdames et Messieurs,

Le 1<sup>er</sup> Mai, à Wattlelos, revêt une signification particulière. Elle est triple.

D'abord, il commémore, **il rappelle l'Histoire**. Celle des travailleurs, celle de tous ces 1<sup>er</sup> Mai de manifestations, de revendications ouvrières, celui de Chicago en 1886, celui, plus près de nous, de Fourmies en 1891, de 1899 à Wattlelos, et plus fort encore en 1904, où près de 8000 soldats occupent Roubaix et Wattlelos pour faire face à la grogne sociale, et à la colère ouvrière.

Mais le 1<sup>er</sup> Mai, **c'est la fête du travail, du travail laborieux**, de la sueur, du sang et des larmes, de la fatigue physique ou nerveuse parfois jusqu'à l'épuisement, de tout ce que le corps de la femme et de l'homme est capable de faire pour manier des instruments, des outils, de toute la force produite, démultipliée jusqu'au surpassement de soi, pour fabriquer, produire, réaliser. Jamais, Mesdames et Messieurs, n'oublions que le mot *travail* lui-même est issu du *tripalium* latin qui, dans une économie alors très rurale, désignait un appareil formé de trois pieux, utilisé pour ferrer ou soigner les animaux, ou comme un instrument de torture pour punir les esclaves ! Oui, dans le travail que nous fêtons en ce 1<sup>er</sup> Mai, il y a toutes ces énergies, tous ces efforts, toutes ces fatigues, les nôtres et celles et ceux de nos aînés qui, par leur travail, auront vécu et fait ce que nous sommes.

Enfin, le 1<sup>er</sup> Mai, **ici, à Wattlelos, c'est vous !** Vous les médaillés du travail, travailleuses et travailleurs, depuis 20, 30, 35, 40 et même davantage encore d'années, que nous mettons à l'honneur traditionnellement ici dans notre ville le 1<sup>er</sup> Mai. Cette manifestation, j'y tiens, parce **qu'elle met à l'honneur vos personnes en même temps que vos années de labeur.**

**Votre médaille est le fruit de votre travail. Elle est bien plus qu'un ruban au-dessus d'un morceau de métal, quel qu'il soit. Elle raconte votre vie.** Elle rappelle les réveils au petit matin, les trajets par tous les temps, les enfants à conduire ou à récupérer, les courses à gérer, la chaleur des ateliers et des bureaux ou au contraire leur atmosphère glacée, les vexations, les tensions, les réprimandes, mais aussi les réussites, les satisfactions, les pots entre collègues, les félicitations, le plaisir de travailler à la fois pour le salaire qu'on amène à la famille et pour, je l'espère pour la plupart, le goût de son métier...

Cette médaille est votre vie, vos forces et vos faiblesses, vos joies et vos larmes, vos espoirs et vos déceptions, vos années consacrées à gagner le droit de vivre, pour éviter de n'avoir qu'à survivre, et surtout pour avoir la capacité à donner la vie et aider à faire réussir vos enfants.

Ce matin, pour cette promotion 2013, 200 Wattlelosiens, précisément, sont distingués : 45 médailles grand or, 57 médailles d'or, 38 médailles de vermeil, et 60 médailles d'argent. **Tous ensemble, vous totalisez 6 135 années de travail.** Chapeau, et respect !

Le travail, et tant mieux – je salue en particulier les carrières longues de 35 et de 40 ans ! – **le travail, disais-je, fut l'horizon de votre vie** . En cette année 2013, nous avons tous conscience qu'il est **un bien précieux**.

C'est vrai ici, en France, comme dans toute l'Europe.

Avoir un emploi, avoir un travail comme on le dit plus communément, apporte des ressources financières, une dignité sociale et une protection contre les aléas de la vie. Ce n'est pas vraiment la richesse, loin s'en faut : c'est plutôt le capital qui alimente les grandes fortunes que le travail ! Mais, **ce travail, cet emploi précieux est le ciment de la cohésion sociale** ; il alimente les moteurs de la croissance économique, il nourrit les achats et les investissements, il érige les murs et les relations économiques et sociales de toute la société. **Il permet de vivre, tout simplement. Le travail, c'est la vie.**

**Que le travail déraile, que l'emploi se dégrade et c'est tout le modèle social qui en est blessé, affaibli, dégradé comme par un cancer qui le ronge.**

Aujourd'hui, avec ce que l'on appelle la crise – en fait *les* crises car il y en a plusieurs ! – et les accumulations de pertes d'emplois, avec le chômage de masse qui s'installe, c'est tout le mode de vie de notre vieux continent qui se dégrade.

Qui ne voit le traumatisme social chez bon nombre de nos voisins ? Les dégâts sont considérables. Je lisais ainsi il y a peu, que le chômage des jeunes atteint désormais 55 % en Espagne, que les dépenses d'éducation sont en baisse de 7 % en Italie, que l'emploi recule de 15 % en Irlande, que cette année, en Grèce, le pouvoir d'achat a baissé de 23 % et les dépenses de santé de 28 %, tout cela entre autres exemples.

En France, nous n'en sommes pas là. Pas encore disent les Cassandre. Peut-être ! **Mais l'honneur des politiques doit être d'éviter d'y parvenir.** Savoir dire que le pire n'est jamais sûr et que rien n'est inéluctable. Savoir refuser la fatalité, le fatalisme, l'abandon. Combattre le laisser-faire, le fil de l'eau, l'inexorable.

Ce n'est pas facile, quand tout est en panne autour de soi, de se relancer. Déjà en 2012, si la France n'a certes connu qu'une stagnation, avec 0 % de croissance économique, c'est mieux que la zone euro qui, elle, aura été en récession avec - 0,5 %. Mais peut-on se satisfaire de faire seulement un peu mieux que les autres ? Non, assurément.

Car depuis 2008, le chômage en France n'a reculé que 8 mois sur 60 ! Et si le nombre record de 3,19 millions de chômeurs de janvier 1997 n'est pas atteint, on en est terriblement proche. Pis, 1 chômeur sur 4 a moins de 25 ans.

Voilà pourquoi, en cette mi-2013, **le travail il faut le changer, et l'emploi il faut en créer !**

**1- Le travail peut, doit changer.** Ce fut l'un des débats qui a traversé l'an dernier la période électorale, souvenons-nous en. On a parlé alors de dissuasion des licenciements boursiers, de l'obligation de rechercher un repreneur en cas de fermeture de site, de sécurisation des parcours professionnels, de lutte contre les emplois précaires, de présence des salariés dans les conseils d'administration, mais aussi de nouvelle articulation entre démocratie politique et démocratie sociale, pour que la négociation sociale précède et inspire les lois sociales.

Eh bien, l'accord du 11 janvier 2013 entre les organisations syndicales et trois syndicats, voté il y a quelques jours par le Parlement, en est **une première pierre**.

Certes, je n'ignore pas que ce matin, dans des manifestations, d'aucuns le vilipenderont, et sans doute moi également puisque je l'ai voté. Mais, en responsabilité, ignorer le fruit de quatre mois de travail intense des partenaires sociaux aurait porté un grave coup à la démocratie sociale. Se souvient-on que, dans notre pays, la négociation sociale est restée en phase de glaciation depuis que le 16 décembre 1984, après six mois d'intenses discussions, les partenaires sociaux ont échoué à boucler un protocole d'accord interprofessionnel sur l'organisation du travail ? Pourquoi est-ce qu'en Allemagne et dans les pays du Nord, on est capable de se mettre d'accord et pas en France ?

D'autant qu'ici, il y a urgence. Urgence à concilier le besoin d'adaptation des entreprises et l'aspiration des salariés à la sécurité de leur emploi !

C'est en ce sens que je partage les trois lignes de force de la loi sur la sécurisation de l'emploi, à savoir :

▶ **le retour de l'Etat, en protection des salariés** et de la négociation sociale, comme garant dans la prévention des licenciements économiques et dans la lutte contre la flexibilité externe. Désormais tout plan de sauvegarde de l'emploi sera soumis à l'accord majoritaire des salariés ou à une homologation de l'administration, qui pourra ainsi refuser un plan insuffisamment protecteur !

▶ **l'implication nouvelle des salariés dans les stratégies des entreprises**, en commençant par leur présence avec voix délibérative au conseil d'administration des plus grandes ;

▶ **l'avancée vers une sécurité sociale professionnelle**, avec la création de droits nouveaux en matière de santé, de formation, de sécurisation des mobilités professionnelles. La généralisation de la complémentaire santé, l'instauration du droit à la formation initiale différée et par exemple, le droit de retour anticipé, sécurisant ainsi la mobilité externe, sont des avancées importantes pour le monde du travail !

Comme le seront les dispositions qui viennent d'être annoncées sur la mutation des sites économiques rentables, ou celles destinées à réduire les inadmissibles inégalités hommes / femmes, notamment salariales.

Le travail peut, doit changer, disais-je, c'est l'un des enjeux majeurs de la période actuelle.

## **2- L'autre enjeu, plus prégnant encore, plus évident, c'est l'emploi !** **Car l'emploi, il faut en créer !**

C'est une priorité plus qu'absolue.

Et en la matière, l'incantation est souvent stérile. L'emploi ne se décrète pas, il se construit. Il se construit dans une alchimie subtile et complexe où se mêlent contexte économique global, marges de manœuvres financières des pouvoirs publics comme des entreprises, négociations sociales, décisions des investisseurs et instruments des politiques publiques de l'emploi.

**Raison de plus pour que tous, tous ceux qui ont une parcelle de pouvoir et de responsabilité, à quelque fonction, publique ou privée, qu'ils occupent, se serrent les coudes pour cette même priorité !**

Il y a bien sûr beaucoup d'urgences dans la France d'aujourd'hui, je ne le nie pas, mais celle-là dépasse toutes les autres ! Les réformes de société, les débats historico-philosophico-existentiels, c'est bien. Mais tout ce qui va permettre de créer de la croissance et de l'emploi, c'est bien aussi, et franchement, c'est même mieux. Car c'est plus urgent ! Car la France de demain en a besoin, car notre jeunesse en a cruellement besoin...

**Certes, la France de 2013 n'a pas d'autre choix que de payer ses dettes. Elle en a trop, elles l'étranglent. Mais il ne faut pas qu'elle meure guérie, qu'elle soit demain un pays désendetté mais sans usines !**

Voilà pourquoi il lui faut créer de la croissance. Travailler pour la croissance en Europe, c'est certain, l'Allemagne d'Angela Merkel en détient sans doute la clé, mais les Allemands ne sont pas tous conservateurs et ils finiront par entendre cet appel !

Mais la France ne peut aussi que se mobiliser pour la croissance en France ! Car en la matière, moi je ne suis et ne serai jamais un de ces *bobos* de la décroissance ; « peace and cool », non merci, trop peu pour moi ! Pourquoi ? Parce que d'abord j'ai fait mien l'adage de Richelieu selon lequel « qui n'avance pas, recule ! » ; les autres vont continuer à avancer, si la France n'avance plus, elle se fera reléguer : ce n'est pas l'idée que je me fais de mon pays, de ses savoir-faire, et de ses compétences.

Mais aussi, parce que ce que je sais, comme citoyen, comme maire, comme élu local qui ne cesse de recevoir semaine après semaine des demandeurs d'emploi dans ses permanences et rendez-vous, **qu'il nous faut des usines, des industries et pour cela des investissements !** Et pour qu'il y ait des investisseurs qui décident d'investir, c'est la vieille théorie économique de l'accélérateur, il faut qu'il y ait des perspectives de croissance !

Le décideur n'investit que si demain, il pense qu'il vendra plus, qu'il gagnera de nouveaux marchés.

L'investissement est la clé du redressement économique, de la compétitivité et donc de l'emploi, de la croissance et donc de la réanimation de l'activité. Des réformes de fond, lourdes et structurantes ont été mises en place.

D'abord avec la création de la banque publique d'investissement, qui sera le bras armé du financement des PME car elle pourra réaliser 20 Mds€ de prêts et 12 Mds€ de garanties.

Ensuite, avec le crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi (CICE) qui, grâce à l'allègement des charges, améliore les trésoreries ce qui ne peut que favoriser l'emploi et / ou créer les conditions de projets d'investissement.

Enfin, le développement des filières d'avenir, et les réformes de structure dans le logement, l'énergie et les transports auront aussi des conséquences.

Tout cela est long et prend du temps. Ce n'est sans doute guère avant le 1<sup>er</sup> semestre 2014 que cela peut impacter la croissance. D'où l'importance de s'appuyer aussi sur des mesures, plus classiques peut-être, mais profondément réformatrices assurément car tournées vers les jeunes, ces jeunes, nos jeunes, premières victimes de la crise de l'emploi.

Il s'agit ainsi de la création de 150 000 emplois d'avenir d'ici 2014, qui doivent permettre aux jeunes de moins de 26 ans particulièrement éloignés du monde du travail et en situation de précarité (bénéficiaires du RMI, de l'allocation parent isolé et de l'allocation de solidarité spécifique), de retrouver un emploi, jusqu'à 3 ans, et de suivre également un parcours de formation.

Il s'agit aussi de la création des contrats de génération qui permettront aux entreprises de moins de 300 salariés de bénéficier d'une aide financière de l'Etat de 4 000 euros par an pendant trois ans pour embaucher en CDI un salarié de moins de 26 ans tout en conservant dans leurs effectifs un salarié de 57 ans ou plus. L'objectif est la création ou le maintien de 500 000 emplois d'ici 2017.

Il s'agit enfin de renforcer des dispositifs en faveur de l'accompagnement dans et vers l'emploi ou la formation des jeunes. Il en va ainsi de la réforme de la collecte et de la répartition de la taxe d'apprentissage dès 2014, visant à atteindre l'objectif de 500 000 apprentis d'ici 2017. Ou encore du prolongement de l'action spécifique à destination des jeunes *décrocheurs*, mise en place par les partenaires sociaux en avril 2011. Ou aussi de la mise en place d'une *garantie jeune* pour les parcours contractualisés d'insertion dans la vie sociale.

Sans oublier les 2 000 postes créés à Pôle emploi pour aider et accompagner les demandeurs d'emploi.

**Tout cela a été décidé, et voté. Mais il faut que cela se mette en place, et vite !**

Si j'ai un message d'actualité à passer, et le Groupe de demandeurs d'emploi que j'ai reçu hier matin en mairie me disait la même chose, c'est un message simple :

▶ M. le Ministre, M. le Préfet, donnez-nous rapidement dans nos agences de Pôle emploi les conseillers supplémentaires dont le recrutement a été décidé !

▶ M. le Ministre, M. le Préfet, informez au plus vite les chefs d'entreprise et débloquez au plus vite les sommes du crédit d'impôt compétitivité emploi !

▶ M. le Ministre, M. le Préfet, donnez-nous au plus vite les contrats d'avenir qui ont été votés pour que nos jeunes aient le boulot promis !

**L'urgence sociale est là, il y a une impatience politique légitime, il y a donc une urgence administrative d'actions.** Ici aussi, à Wattrelos, salariés, entreprises et demandeurs d'emploi ont besoin de ces mesures !

Sans revenir ce matin sur les parcs d'activités que nous avons créés dans la ville pour accueillir de nouvelles entreprises – ceux de ces dix dernières années : Avelin, Beck, Winhoute ; ceux de demain : Lainière, Amédée, Sartel, Saint-Liévin – permettez-moi, pour terminer mon propos, de formuler une espérance particulière sur un dossier d'importance.

Il s'agit de l'évolution du principal employeur de la ville, à savoir **La Redoute**. L'entreprise est à vendre et, c'est connu, sera vendue en 2013. Son nom a déjà disparu du sigle du groupe de M. Pinault, puisqu'il y a quelques jours à peine, Pinault-Printemps-Redoute est devenu Kering ! Hier fleuron, aujourd'hui encore fierté de notre agglomération roubaisienne, voilà l'enseigne gommée du sigle de son propriétaire... j'en suis amer ; ce n'est pas une belle reconnaissance pour toutes les salariées surtout, tous les salariés aussi, qui y auront travaillé tant d'années : il y en a sans doute beaucoup dans cette salle !

L'incertitude où nous sommes m'obsède. **Mon espérance, c'est que dans cette transaction, ce changement d'actionnaire programmé, l'emploi soit préservé !** Je ne peux croire que M. Pinault qui a mis le préfixe *Ker* pour dénommer son groupe, ce qui veut dire *foyer* en breton, puisse se désintéresser de l'avenir du foyer de ces centaines de salariés qui ont fait la notoriété, et quelque part la fortune de son groupe ! M. Pinault, soyez vigilant : **votre acheteur, choisissez le non pas pour ce qu'il vous paiera, mais pour ce qu'il fera de La Redoute et de ses salariés !**

\*

Chers médaillés, Mesdames et Messieurs, pour conclure, revenons à vous ! Au nom de la Municipalité, je vous renouvelle nos plus chaleureuses félicitation pour votre parcours professionnel, pour toutes ces années, pour cette médaille que, dans un instant, je vais avoir le plaisir et l'honneur de vous épingler.

**Cette médaille, vous pouvez l'arborer, la montrer. Aujourd'hui, tous, soyez fiers de votre médaille !** Elle est votre vie, disais-je. Elle est vous et votre carrière, vous et votre famille, **elle est vous, tout simplement !**

Très bon 1<sup>er</sup> Mai à toutes et tous, et à vos familles. Bonne retraite à ceux qui bientôt y prétendront et que je n'épinglerai donc plus. Et pour toutes celles et tous ceux qui n'en sont pas encore là, courage à *l'ouvrach* comme on dit, et patience, cela viendra : du fond du cœur, je vous souhaite une bonne continuation professionnelle et personnelle. Et au plaisir de vous médailler à nouveau...